

Lettre de Michel SAINT GIRONS  
Lieutenant au 102 R.I  
Président de la Conférence Olivaint

publiée dans le Bulletin de liaison des  
Membres de la Conférence Olivaint.

Janvier 1940

Mes chers amis,

Je pense souvent à notre conférence, et comme il m'est impossible de vous écrire personnellement, je me réjouis de l'initiative prise par Aumonier. Elle me permettra de garder avec vous un contact que j'aurais préféré plus immédiat.

Mon régiment n'a pas encore été engagé, je m'abstiendrai donc de vous rapporter des échos du front, ils ne vous apprendraient sans doute rien de nouveau. Je retiendrai toutefois cette phrase d'un de vos brillants anciens qui vient de passer six semaines à l'extrême avant :

"Je pense, écrit-il, que les Français supportent mieux la vie en ligne que le repos, et sont plus capables d'héroïsme que de patience".

Il nous est donné tous les jours de vérifier l'exactitude de cette remarque et pourtant sur ce point, ma conviction est faite : il faudra que pendant des mois peut-être la patience tienne lieu d'héroïsme à l'immense majorité des combattants.

Songez que pour quelques dizaines de milliers de soldats alliés qui tiennent en avant de la ligne Maginot, des milliers d'autres sont disséminés dans la zone des armées qui n'ont pas reçu le baptême du feu. A la frontière d'où je vous écris il est possible d'occuper les hommes en travaux de position pénibles, mais d'une indéniable utilité.

C'est alors que le rôle de l'officier prend tout son sens.

Vous êtes tous appelés à devenir des chefs de section. Des instructeurs aussi compétents que dévoués vous donneront en quelques mois la formation technique indispensable, mais sauf exception, il ne vous parleront que par allusion du rôle essentiel du chef qui consiste à entretenir et développer la force morale de ses hommes.

Il y a beaucoup à dire sur les rapports de l'officier et de la troupe, et je ne propose d'y revenir. Dès maintenant, voici quelques conseils basés sur une expérience vécue.

Dès votre arrivée au corps après vous être présenté à vos supérieurs qui, pour la plupart s'abstiendront de toutes recommandations, votre premier soin sera de dépouiller avec minutie tous les livrets individuels - situation de famille, profession, état de punitions, degré d'instruction, doivent être passés au crible et soigneusement notés.

Rappelez-vous, ce faisant, que l'entre deux guerres est peut-être

la période la plus trouble de notre histoire et que le redressement du pays depuis un an est en partie fonction des évolutions individuelles - J'ai vu d'ex-fortes têtes faire preuve d'une surprenante bonne volonté; mais de telles transformations ne sont pas sans quelques retours de flamme - ne soyez pas trop exigeants, et à toute occasion parlez-leur en particulier.

J'en arrive à ce point important : le soldat Français aime qu'on s'adresse à lui - Entretiens personnels sur sa famille, ses occupations - Cause-ries collectives pendant la pause, après le rapport de section dans la chambrée. A côté de certains sujets exclus (article 101), des questions multiples - notamment la politique extérieure - peuvent être abordées. Avant tout, votre section doit avoir l'impression que vous vous occupez sérieusement des conditions matérielles de son existence : nourriture, logement, etc ... mais ne négligez pas le surplus.

Les hommes se tourmentent sans cesse à propos de leur famille et de leurs affaires (surtout les paysans) ils doivent être conseillés et encouragés. S'ils jugeaient - et souvent à faux - les ordres dont il faut leur expliquer les raisons profondes, bien que tous aient compris pourquoi la France se bat, n'hésitez pas à leur redire les causes de cette guerre et vos motifs d'espérer. Vous gagnerez ainsi la confiance de vos soldats qui vous suivront aveuglément quand le jour sera venu.

Un dernier conseil : rapprochement ne signifie pas familiarité - gardez vos distances à tous points de vue - ainsi les soldats n'aiment pas que leurs chefs emploient les mots vulgaires dont ils font eux-mêmes un usage constant. Soignez votre tenue - La plupart des officiers arborent sur le terrain une capote de troupe, ce qui est normal, puisqu'au feu cette commodité devient une nécessité; mais certains se fournissent aussi de vareuses au magasin de leur Compagnie - A éviter -

Pour finir une petite anecdote authentique dont le héros est un de mes camarades qui ne craint pas les raffinements - Son adjudant de Cie l'aborde un jour : "Savez-vous, mon Lieutenant, que vous avez beaucoup de prestige auprès des hommes ..."

- Ah! et pourquoi ?

- Parce que votre ordonnance leur a dit que vous couchiez en pyjama de soie -"

Ce n'est pas pour vous recommander le port de ce vêtement, mais voyez-vous, les Français ne sont pas mûrs pour l'égalitarisme et la certitude ancrée chez vos soldats que vous êtes d'une essence supérieure à tous égards est un élément primordial du prestige que je vous souhaite à tous d'acquérir et de conserver.

Michel Saint Giron